

T'AS OÙ L'ACTU ?



LE JOURNAL DE LA CITÉ DU GENÉVRIER



SALUT LES JUNIPERUS !

Sommaire

QU'EST-CE QUI SE PASSE DANS VOTRE ACTU ?

- 2 Agenda
- 3 Présentation de notre expert en CAA
- 7 Le pilates, késako ?
- 9 Comment améliorer la qualité de vie des résidents ?
- 12 La reconversion de Marjorie, FALC
- 15 La symphonie gourmande de Fernande
- 18 Les sculptures de Monsieur Mocco
- 20 La Fête du Printemps en images



LE BONHEUR À LA CITÉ DU GENÉVRIER
Quel bien joli duo !



FÊTE DU PRINTEMPS – 17.03.2023 : un énorme plaisir de passer cet après-midi tous ensemble !

Qui sont les Juniperus ?

SABRINA PENEL
RESPONSABLE COMMUNICATION

Vous avez été nombreuses et nombreux à nous demander pourquoi on vous avait appelés les « Juniperus » dans la dernière édition du journal. Cette question nous ravi car le but était vraiment de vous interpeller à ce sujet.

L'idée de ce petit nom est de vous associer immédiatement à la Cité du Genévrier, de créer une communauté inhérente à l'institution. Mais pourquoi « Juniperus » me direz-vous ? Tout simplement parce que ce terme signifie genévrier en latin et qu'on lui prête des histoires incroyables.

Le genévrier est un petit arbuste robuste qui possède de jolies baies bleutées (ou

plutôt des cônes car le genévrier est un conifère). Il est le compagnon de l'homme depuis des milliers d'années. L'ampleur de ses pouvoirs paraît vaste, tant d'un point de vue médicinal que magique. Il semblerait qu'Hippocrate l'utilisait déjà pour son action purificatrice par le biais de fumigations lors d'une épidémie de peste à Athènes. Il permettrait de chasser les mauvais esprits, c'est pour cela qu'on le brûlait, qu'on le plantait près des habitations ou qu'on suspendait ses rameaux aux portes, à l'entrée des étables et des écuries.

Symbole de prospérité, d'honneur, de vertu et de longévité, une légende indique que « qui croquera chaque jour une baie de genévrier sera épargné par

Suite p. 2

DANS CE NUMÉRO

**COMMUNIQUER
AUTREMENT**

**EXPLORATION
SENSORIELLE**

**LE TALENT CACHÉ
DE JOSÉ**

ÉDITO

la maladie ». En effet, ingéré il est réputé pour ses propriétés diurétiques, dépuratives, antirhumatismales, antiarthritiques et toniques. Bref, il permettrait de chasser les toxines du corps. Il n'en reste pas moins qu'elles sont toxiques si elles sont mal utilisées.

Dans les contes de fées, le genévrier est caricaturé comme le plus puissant de tous les arbres, qui apporte chance et protection. Ainsi, dans le Conte du Genévrier des Frères Grimm, il abrite les secrets d'une famille et exauce les vœux, tel un arbre de vie, accueillant les morts et offrant aux innocents une belle métamorphose.

Cet arbre est le vôtre : il vous apporte l'innocence dans la noirceur, la joie de vivre dans l'horreur, l'amour dans la dureté de la vie et l'injustice.

Dans une perspective plus gaie, le genévrier symbolise dans le langage des fleurs la beauté et la protection parfaites. Exactement ce qu'il vous faut, n'est-ce pas ?



Agenda

Lun 05 juin

Journée d'accueil des nouveaux collaborateurs

Jeu 08 juin

Plénières Collaborateurs

Sam 17 juin

Fête de l'Été

Jeu 6 juillet

Journée de valorisation des apprentis

Jeu 31 août

Forum Parents

Lun 04 septembre

Journée d'accueil des nouveaux collaborateurs

Jeu 14 septembre

Plénières Collaborateurs

Impressum

Editeur : Cité du Genévrier, 1806 St-Légier. Tél. 021 558 23 23. cite-du-genevrier@eben-hezer.ch

Equipe de rédaction : Sabrina Perroud, Sabrina Penel

Equipers : Alexandra Borgeaud, Céline Favier-Pierret et Natascia Tomaselli

Mise en page : Format-Z, Bulle

Photos : Sabrina Penel, Sabrina Perroud

Impression : Ateliers Espace Grafic, Lausanne

Tirage total : 550 exemplaires

Parution : 4 x par année

LA CAA OU COMMENT COMMUNIQUER AUTREMENT



Partant du principe que la communication aide à l'épanouissement de chacun, qu'elle permet d'entretenir des contacts sociaux et qu'elle participe à l'intégration dans la société de tout un chacun, Madame Franziska Roth, PS, a interpellé ses collègues du Conseil national le 10 juin 2020 sur la Communication alternative et améliorée (CAA). Elle explique que, en ratifiant la Convention de l'ONU relative au droit des personnes handicapées (CDPH), la Suisse s'est engagée à promouvoir des formes et des moyens de communication adaptés aux besoins individuels.

Par Sabrina Penel

Mais qu'est-ce que la CAA ? et à quoi sert-elle ?

La CAA regroupe tous les moyens humains ainsi que les outils et méthodes qui permettent à une personne ayant des défis / un déficit de communication de comprendre et d'être comprise par son entourage, donc tous les moyens mis en place pour rendre la communication accessible pour les personnes en situation de handicap de communication (expression et compréhension).

Cela permet de favoriser la communication autonome et spontanée de personnes présentant un trouble du spectre de l'autisme, une paralysie cérébrale, un polyhandicap, une déficience intellectuelle, un trouble du développement du langage... Dans certains cas, des assistants de communication peuvent aider la personne à dire ce qu'elle souhaite. Elle peut donc s'exprimer de manière autonome mais être dépendante de l'autre pour le faire.

Cela permet également d'exprimer des émotions ou ses préférences, d'initier et maintenir une interaction sociale, de faire des choix ou de diminuer les moments de frustration et les comportements « défis ».

Les moyens peuvent être :

- Humains : gestes de la langue des signes, etc.
- Des outils : pictogrammes, tableaux de communication, téléthèses et applications avec sortie vocale. Il existe aussi des moyens comme le contrôle oculaire ou les contacteurs pour les personnes qui ne peuvent pas pointer ou appuyer sur une tablette.

Quand les moyens en question :

- remplacent le langage oral > c'est une aide **alternative**,
- sont utilisés en complément d'une parole peu intelligible > c'est une aide **améliorée** ou **augmentée**.

Comme nous avons un spécialiste de la CAA au sein de la Cité du Genévrier, c'est une bonne occasion de le solliciter. Il a eu l'amabilité de me rencontrer à UNIne.

Questions à Stéphane Jullien :

1. Expliquez-nous votre travail à la Cité ? et ailleurs ?

Je suis logopédiste au sein du « Home Ecole Romand » à Fribourg qui accueille des enfants entre 4 et 18 ans atteints d'une déficience intellectuelle avec divers troubles et j'interviens également un jour par mois à la Cité du Genévrier. J'ai un doctorat en Sciences du Langage et suis aussi chargé d'enseignement à UNIne à l'Institut des Sciences Logopédiques pour le cours Logopédie et Déficience Intellectuelle, et ai des engagements associatifs auprès de l'ARLD et auprès du comité d'Isaac Francophone SR. Pour cette dernière association, qui travaille à promouvoir la CAA, je suis chargé de la commission Suisse Romande et de la commission Politique de Formation.

Je donne également des formations en CAA et mène des expertises. J'ai travaillé sur un concept de CAA pour les institutions. J'ai donné des formations pour des groupes d'Eben-Hézer à Lausanne dans le cadre d'un projet de recherche financé par la Fondation et mené par la HETSL. J'interviens également dans des conférences, ce qui sera prochainement le cas aux Assises de la CAA, organisées par ISAAC Francophone à Paris, par RICAA à Toulouse et par ISAAC International à Cancun. Je suis également membre du Petit Conservatoire du Polyhandicap dirigé par Juliane Dind.

Au sein de la Cité du Genévrier, du fait de mon petit pourcentage, je travaille en collaboration avec les ergothérapeutes avec lesquels je mène des séances pour les former et les accompagner à propos de la CAA. Ils mènent seuls les séances en mon absence. J'ai également proposé des formations pour des groupes et des ateliers. Cela devrait à mon sens constituer l'essentiel de mon travail. J'espère que ce sera davantage le cas à l'avenir.

2. Qu'est-ce qui vous a conduit à la CAA ?

Je me suis formé progressivement et me suis passionné en travaillant auprès d'enfants en situation de handicap de communication. Au fil des années, j'ai pu observer que beaucoup abandonnaient leur moyen de communication une fois adultes. Quand un collègue m'a transmis une offre d'emploi de la Cité, j'ai décidé de postuler pour voir ce qui se passait chez l'adulte. Dans beaucoup d'institutions accueillant des adultes en situation de déficience intellectuelle, il n'y a pas de poste de logopédiste. C'était une occasion intéressante.

3. Quelles sont les personnes qui ont besoin de la CAA ?

Les personnes qui présentent une déficience intellectuelle, un TSA, un polyhandicap, un syndrome ou un autre trouble, et qui ont un handicap de communication. Le niveau de handicap peut varier en fonction des attitudes des partenaires de communication de la personne et des moyens dont ils disposent dans leur contexte de vie. A niveau de déficience égale, le handicap n'est pas le même et le contexte peut induire des obstacles. Il faut donc proposer des facilitateurs, des outils ou des méthodes pour permettre à la personne de participer activement aux interactions sociales, de s'autodéterminer et d'avoir une place dans la société.

Si on regarde le cas d'EHL, un travail important a été réalisé autour de l'autodétermination avec le Bla-Bla Vote, par exemple. Pour les personnes qui peuvent communiquer, c'est un projet très inclusif. Elles ont pu participer à ce groupe et ont pu se rendre à la Maison de quartier de Chailly pour discuter des votations avec des personnes du quartier. Par contre, les personnes qui ont plus de difficultés à s'exprimer (et qui utilisent des moyens de communication) sont plus difficiles à intégrer à ce type de projet. Elles ont ainsi moins l'occasion d'expérimenter et de vivre leur auto-détermination.



4. Est-ce qu'il y a des programmes de sensibilisation à la CAA pour permettre à la société de communiquer avec les personnes présentant un handicap de communication ?

Un grand travail de sensibilisation reste à faire à la fois pour les institutions, pour les responsables cantonaux, pour les politiques et la société civile. Des journées de réflexion organisées à Lausanne par la commission Romande d'ISAAC et INSOS pendant le mois de la CAA en octobre sont encourageantes. J'ai obtenu un budget en réponse à un appel à projet du Service de Prévoyance Sociale du canton de Fribourg pour l'installation de tableaux de pictogrammes dans les lieux publics du canton. Ce projet qui vise à favoriser l'inclusion des personnes en situation de handicap de communication est encore en cours.

5. Est-ce que le personnel travaillant dans le domaine social et avec des populations concernées est-il automatiquement formé à cette « méthode » ? Compris dans le cursus ?

La formation initiale des professionnels est encore largement insuffisante. Il existe des formations continues, notamment une nouvelle formation certifiante développée par ISAAC, que suivent Gaël et Tiffany, ergothérapeutes à la Cité. Il est donc très important de créer un réseau à propos de la CAA entre les institutions, les hautes écoles, les universités et les associations afin de développer la formation, notamment dans les institutions pour adultes.

6. La CAA est-elle employée dans les institutions accueillant des enfants en situation de déficience intellectuelle ?

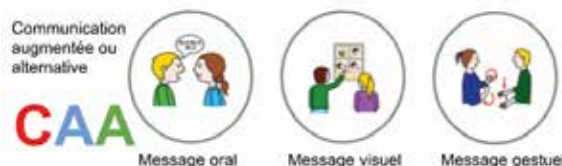
Chez l'enfant, les ressources thérapeutiques, les ressources en formation, la dotation en personnel, font que les projets de CAA sont plus faciles à mettre en place. Au Home-Ecole Romand, j'ai travaillé sur l'élaboration d'un concept de CAA qui est maintenant implémenté par un groupe de travail. Ce concept prévoit la formation des collaborateurs et organise la collaboration entre les professionnels ainsi que les familles pour chaque situation.

7. Existe-t-il des recommandations relatives à la dotation en personnel spécialisé en CAA, notamment dans les institutions pour adultes ?

Il existe beaucoup de recommandations dans la recherche et aussi chez l'adulte (rapport Croix-Rouge à propos de la CAA en 2021, le plaidoyer du GNCHR en France en 2023, des recommandations de la HAS, etc.), mais il n'y a pas de concept à propos de la CAA dans les institutions qui tenterait d'appliquer ce qui est prouvé comme efficace dans la littérature... Il n'y a pas non plus d'évaluation de la qualité autour de la CAA ou de la communication dans les référentiels qualité. Les audits internes n'évoquent pas la communication liée à la CAA, ni même la présence de logopédistes.

8. La Journée de réflexion d'octobre dernier a-t-elle porté ses fruits ?

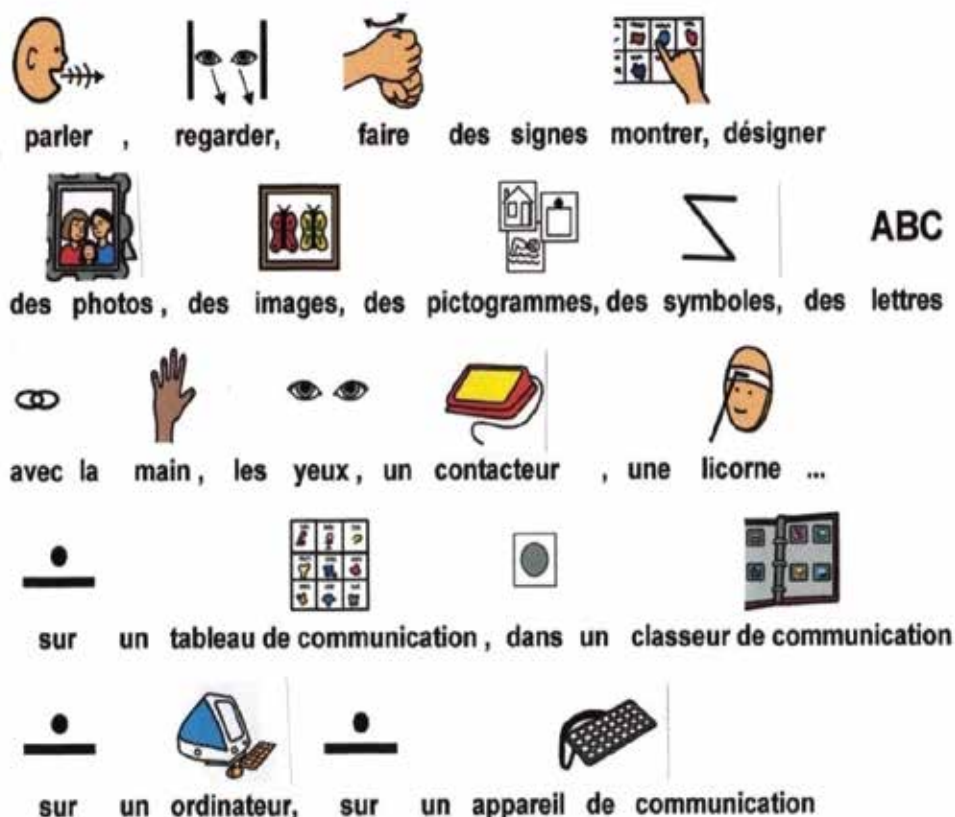
Ces deux premières journées d'octobre 2021 et 2022 ont eu l'occasion de rassembler des représentants de directions cantonales des affaires sociales et de l'enseignement spécialisé, des associations mettant en avant les intérêts des personnes en situation de handicap et de leurs proches (Insieme, Pro Infirmis, ...), des responsables d'institutions, des acteurs impliqués dans la CAA en Suisse ainsi que des hautes écoles, des universités et des députés cantonaux. L'ARLD y a présenté de petites vidéos montrant certains aspects des interventions logopédiques dans le cadre de la CAA.



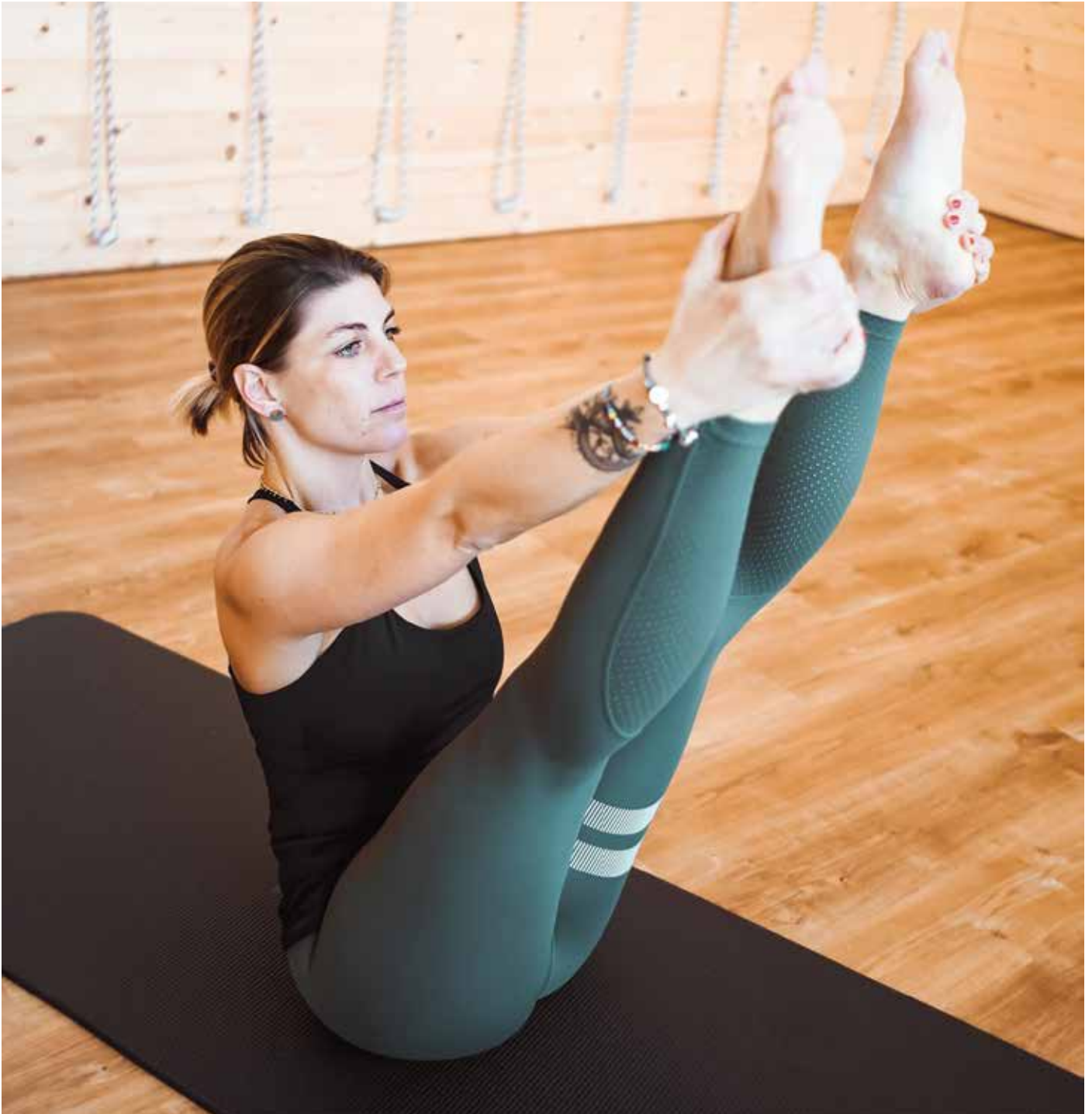
©Ressources Ecole inclusive

9. Qu'est-ce que cela a amené de concret ?

L'objectif a été de constituer un réseau à propos de la CAA, de donner l'occasion aux participants d'échanger à ce propos et d'identifier ce qui pouvait entraver le déploiement de la CAA dans les institutions accueillant des personnes avec un handicap de communication. Des propositions d'action ont été définies. La Commission romande d'ISAAC Francophone va maintenant travailler sur deux axes : la sensibilisation et le déploiement d'un concept de CAA dans les institutions. Ces journées se poursuivront dans le cadre d'ateliers ouverts au public en collaboration avec la Fondation pour la Recherche en faveur des personnes en situation de handicap, durant la semaine de l'inclusion en mai à Lausanne et en octobre à Fribourg.



Définition de la CAA en pictogrammes, isaac Francophonie



Pour commencer la semaine en pleine forme, les collaboratrices et collaborateurs de la Cité du Genévrier ont la possibilité de faire chaque lundi durant la pause de midi une heure de pilates avec Nadia Rochat.

Par Sabrina Penel

Cette ancienne gymnaste, qui n'a pour autant jamais arrêté le sport, a décidé de changer de vie après son 3ème enfant. C'est ainsi qu'elle a quitté son travail dans l'immobilier pour se lancer dans le pilates. Cette méthode douce et progressive l'a d'ailleurs sauvée de lumbagos à répétition.

Pour les non-initiés, le pilates est avant tout une méthode qui améliore notre santé et notre bien-être en renforçant nos muscles profonds, particulièrement le centre du corps, soit la sangle abdominale qui agit sur la posture. C'est une discipline qui permet de prendre conscience de son corps et de se connecter à son esprit. Le pilates met à contribution respiration thoracique, concentration, contrôle et précision pour se sentir bien intérieurement.

Coach depuis 3 ans au studio Azwell à Lutry (www.pilatesyoga.ch), Nadia a pour mission d'éloigner les collaborateurs de leurs écrans et de les encourager à faire du sport pendant leur pause déjeuner. Cela aurait des vertus insoupçonnées. En effet, s'éloigner de son bureau permet de lutter contre la fatigue et facilite la récupération. Des études ont même montré que, après une pause active, on se sent plus en forme car notre corps est détendu, tout comme notre tête. D'un point de vue pratique, le fait de faire du sport à midi libère notre soirée pour en profiter pleinement et être davantage détendu. De plus, l'exercice libère des endorphines qui boostent notre niveau d'énergie, donc exit les coups de pompe après le déjeuner. Enfin, cela permet bien évidemment de lutter contre la sédentarité.

Ce qu'il y a d'intéressant dans cette pratique, c'est que l'on peut commencer à tout âge et peu importe son niveau pour atténuer ses douleurs chroniques, pour améliorer sa posture, son équilibre et sa flexibilité. Son créateur, Joseph Pilates, était un enfant qui souffrait de rhumatisme articulaire aigu, de rachitisme et d'asthme. Il était très affecté par sa maladie mais n'a jamais baissé les bras. Il s'est consacré à la remise en forme de son corps par l'entraînement physique. Il sortait également pour faire de l'exercice et s'efforçait d'améliorer sa respiration pour soigner son asthme. Fort de cette expérience, il a mis au point un concept qu'il a enseigné à travers le monde.

En ce qui concerne les sportifs du lundi, les avis sont unanimes et ils apprécient réellement cette chance qui leur est offerte par la direction :

- « C'est une belle opportunité sur site de bénéficier d'un moment de ressourcement. Semaine après semaine, on évolue, on se gaine et on se sent mieux ! » Christine Vauthey
- « C'est une activité sportive pour tous les niveaux et toutes les personnes. J'apprécie cette heure conviviale où tous les services sont mélangés. De plus, c'est une méthode très intéressante pour les personnes qui ont des problèmes de dos. » Pascal Magnenat

Comme toute activité sportive, le pilates doit être pratiqué chaque semaine et tout au long de l'année pour être efficace.

Si vous souhaitez corriger votre posture et ouvrir votre haut du corps tout en renforçant vos muscles, il n'est pas trop tard, vous pouvez encore rejoindre Nadia et l'équipe de Juniperus le lundi, de 12h00 à 13h00, à la salle polyvalente.



NAÏKE DELAFONTAINE – THÉRAPEUTE PAR L'EXPRESSION ARTISTIQUE



Une déficience intellectuelle peut limiter l'épanouissement mental et social d'une personne en raison de troubles ou déficits cognitifs qui entravent la qualité existentielle. En psychologie, les processus cognitifs correspondent à l'ensemble des processus mentaux qui permettent à un individu d'acquérir, de traiter, de stocker et d'utiliser des informations ou des connaissances. Ils peuvent être une entrave au langage, à la mémoire, au raisonnement, au jugement, ou à la coordination des mouvements. L'art, qui utilise des habiletés mnésiques ainsi que motrices et qui s'adresse aux sens ainsi qu'aux émotions et à l'intellect, peut avoir des effets très bénéfiques pour venir en aide aux personnes malades, handicapées, avec des douleurs chroniques ou encore des problèmes moteurs. D'où son application dans de nombreuses thérapies.

Par Sabrina Penel

Le principe de l'art-thérapie est de stimuler la qualité existentielle des personnes en situation de handicap en attisant leurs processus mentaux et leurs mécanismes d'expression et de communication via diverses techniques artistiques (musique, dessin, peinture, sculpture, danse ...). En d'autres termes, cette thérapie a pour objectif d'exploiter le potentiel artistique d'une personne pour améliorer sa qualité de vie.

Naike Delafontaine nous explique son métier

Elle a entendu parler de l'art-thérapie vers 12 ou 14 ans à l'école lorsqu'une personne est venue présenter le métier dans sa classe. Elle a été très touchée par le discours de celle-ci qui a expliqué comment elle accompagnait des personnes en soins palliatifs à travers des activités créatrices. Elle s'est alors renseignée sur cette méthode thérapeutique puis est partie faire un voyage. A son retour, c'était décidé, elle en ferait son métier. Elle voulait cependant une première expérience professionnelle dans le milieu socio-éducatif afin de se faire une idée plus précise.

C'est ainsi que Naike a découvert la Cité du Genévrier à travers un stage d'éducatrice aux ateliers « Racine ». Elle a ensuite été éducatrice à la Licorne puis a donné des ateliers artistiques à un groupe de résidents de Fornerod.

Qu'est-ce qui vous plaît dans ce métier ?

Avec chaque personne, l'accompagnement est différent. Il y a d'abord une rencontre avec le résident pour évaluer ses besoins, ses ressources, son potentiel créatif et le processus de création artistique. En effet, il faut trouver une technique adéquate qui réponde aux objectifs thérapeutiques.

C'est un peu comme une exploration créatrice qui permet une expression de soi non verbale sous différentes formes (métaphorique, symbolique, sensorielle). La production est le vecteur principal de la communication. Le travail repose sur la création de la production et la réalisation de celle-ci car c'est justement l'œuvre en train de se faire qui est prise en compte avant le résultat final. Le trio relation-processus créatif-production artistique est le moyen thérapeutique spécifique à l'art-thérapie. En abordant le soin au travers du processus de création artistique et de ce qu'il mobilise, on ouvre d'autres voies d'expression et de développement des ressources individuelles.

Avez-vous une expérience à nous raconter ?

Au printemps 2022, j'ai travaillé dans le jardin thérapeutique des ergothérapeutes avec un résident. Le projet était de se rallier à la nature et à soi à travers l'art. Nous avons commencé par peindre des fleurs puis, de fil en aiguille, nous avons planté des fleurs. Ce qui est agréable avec cette technique, c'est qu'aucune compétence artistique n'est requise, c'est un processus créatif spontané. Il faut juste se laisser aller et prendre contact avec son intériorité pour pouvoir l'exprimer. Le résident a tellement aimé cette activité qu'il souhaite la refaire cette année.

Quelle est votre approche ?

L'année est rythmée par les saisons ainsi que les fêtes institutionnelles qui donnent des idées d'approches. Ainsi, j'aime utiliser les images et les couleurs de la nature pour amener les résidents vers un travail un peu plus « landart ». Tout est bon pour stimuler leur imagination et leur créativité. Certains résidents vont être inspirés par les fleurs ou les plantes, d'autres par les oiseaux ou encore par les contes.

Mes parents étaient maraichers et horticulteurs, j'apprécie donc beaucoup les activités en lien avec la nature. J'aimerais beaucoup pouvoir la transposer en un atelier de groupe pour pouvoir établir une relation avec l'autre par le biais d'une interaction créative.

Une autre expérience à partager ?

J'aime aussi beaucoup travailler sur les émotions à l'aide des couleurs. En effet, il est difficile pour les résidents de dire comment ils se sentent. Les couleurs apportent une aide précieuse pour reconnaître et aborder une émotion à un moment donné. Les couleurs, tout comme la polarité, l'ombre et la lumière, affectent notre comportement et notre humeur. Leur perception varie d'une personne à l'autre mais leur utilisation privilégie un mode d'expression autre que le langage verbal et cela permet au résident d'exprimer où il se trouve sur l'échelle des émotions. Du coup, cela peut être une source de libération.

Quel est votre rôle dans tout cela ?

Mon rôle est de permettre aux résidents une exploration sensorielle avec différentes techniques (peinture, aquarelle, sculpture, dessin, pastelle, etc.). Cette exploration peut être un révélateur ou un catalyseur dans l'éveil du potentiel



Création d'une œuvre lors d'une séance d'art-thérapie en mai

créatif et dans l'affirmation de soi. Cela entraîne un relâchement, permet de se recentrer, favorise l'autonomie et la liberté.

J'essaie d'établir une passerelle entre le résident et sa création. Je l'encourage à travers des consignes précises à exprimer son art en projetant toutes ses émotions sur un support défini. L'œuvre produite est une représentation de sa créativité mais aussi de son savoir-faire. C'est une porte ouverte vers un genre de bien-être.

Qu'est-ce que cela vous apporte ?

J'éprouve énormément de joie à voir les résidents extérioriser de telles choses et communiquer librement leurs singularités, et suis très admirative par la richesse de l'être humain à travers l'art qu'il exprime. J'espère pouvoir un jour continuer à explorer cet univers en développant mon propre atelier indépendant.

LA PAGE EN FALC, FACILE À LIRE ET À COMPRENDRE

Madame Marjorie Chappuis raconte à Céline Faivre-Pierret son parcours de travailleuse à la Cité.

Elle est embauchée en 1994 à la buanderie.

Suite à la fermeture de la buanderie, Marjorie a dû se reconvertir.

Depuis novembre 2022, elle travaille au Tea-room.



Céline

Bonjour Marjorie

Peux-tu me parler de ton travail à la Cité ?

Marjorie

J'ai travaillé à la buanderie pendant très longtemps.

Je faisais la calandre.

C'est un long tuyau où on met les housses de duvet et les fourres d'oreiller.

Je mettais le linge de cuisine pour repasser.

Je faisais aussi les tabliers.

Y avait des jours où c'était facile.

Y avait des jours où c'était dur car je faisais beaucoup de travail.

J'ai eu des bons comme des mauvais moments, c'était normal.

Quand on m'a annoncé que la buanderie allait fermer,

Ça m'a fait très mal car c'était une partie de ma vie qui était là.

Et je ne pouvais plus travailler dans ces conditions qui me fatiguaient,

Alors c'était aussi une délivrance.

J'ai demandé à faire un stage au Tea-room.

Ça m'a beaucoup plu.

C'est différent de ce que je faisais.

Quand je regarde en arrière,

C'est une autre moi car au Tea-room je suis appréciée.

Ce n'est plus de la fatigue.

C'est de la joie.

Quand j'étais à la buanderie,

Il fallait tout le temps courir.

C'était étrange,

Des fois je rentrais chez moi

J'avais les nerfs à bout.



**Je ne suis pas triste de l'avoir fait
Mais c'est une page qui s'est tournée.**

Céline

Dans ton travail qu'est ce qui a changé le plus ?

Marjorie

Faire les cafés

Le contact humain ça fait du bien.

On voit du monde.

Je m'entends bien avec tout le monde.

On se partage les tâches.

J'aime venir au Tea-Room.

Pour moi, c'est ma seconde famille.

Je suis contente d'être interviewée.

C'est la première fois qu'on me demande comment je vis les choses.

Ça me permet de voir que j'avance.

Pour moi, les vraies valeurs sont l'honnêteté, dire la vérité.

Céline

C'est important pour toi d'avoir la parole ?

Marjorie

Oui

Céline

Tu aurais envie de dire autre chose aux personnes qui vont te lire ?

Marjorie

J'ai une belle vie.

J'ai une famille qui m'aime

Je les aime aussi.

Ils me comprennent.

Céline

Tu vis avec ta famille ?

Marjorie

Non je vis toute seule

Avec ma petite chienne Nina.

J'adore mon parcours de vie.

Je suis très fière de ce que je fais.

Y a des gens qui n'aiment pas leur métier. Moi oui.



Quelques notes de piano virevoltent entre les grands arbres ornant le jardin du Groupe Fornerod. Et d'une fenêtre haute perchée, il s'échappe également des paroles mélodieuses, à même de déchirer les nuages les plus sombres.

Et quand la soprano-pianiste, Fernande Ecuyer, ne se charge pas de l'animation musicale, se sont ses tenues fuchsia ou bleues qui illuminent son lieu de vie ou le jardin. Sensible à la beauté de la nature, elle ne manquera d'ailleurs pas de s'extasier devant la robe d'une rose ou l'épi bleuté de la lavande.

Son goût pour les couleurs se retrouve aussi dans son inséparable mikado dont elle place les pions au gré de son humeur tout en vous lançant un joyeux bonjour !

Elle attrape également volontiers un album photo, prête à se replonger dans le passé, au temps de la création du Groupe Les Daltons, prédécesseur de l'actuel Groupe Fornerod. Elle vous présentera chacun de ses camarades.

Mais assez parlé, c'est l'heure du petit déjeuner que notre mélomane déguste en tant qu'épicurienne. On ne se refuse rien à la retraite, voyons !

Par Alexandra Borgeaud

Avant-propos : Fernande me reprend à chaque fois que je l'appelle « Madame Ecuyer » ou « Mademoiselle Ecuyer ». Elle me précise alors de façon très autodéterminée qu'elle s'appelle Fernande, raison pour laquelle j'ai choisi d'écrire uniquement son prénom.

Le café, 45° à droite de l'assiette

Le pot de lait

« Du pain, s'i-l vous-p-lait », ajoute-t-elle, observant une pause après chaque syllabe.

« T'as oublié le sucre, du sucre ! »

La confiture

Le jus d'orange

Fernande ne se prive de rien

Surtout lorsqu'il s'agit de la vitamine C

Tout est magnifiquement bien orchestré

Ballet de victuailles à l'occasion du petit déj

Ça en fait des allers-retours à la cuisine

Peu importe laquelle d'ailleurs

Et encore moins le nombre d'étoiles de l'hôtel

Ainsi, à Loèche-les-Bains

Elle a prêté main forte à la serveuse

En se glissant discrètement dans les cuisines

Cette initiative lui a permis de déguster immédiatement son petit déjeuner

Et tout cela avec la bénédiction du personnel

Pourtant peu rompu à l'usage de la langue française

Mais voilà, le premier repas de la journée, c'est sacré !

Du reste, à l'annonce d'une activité se déroulant le lendemain

Elle se souciera de savoir si elle pourra bel et bien déjeuner

En outre, pas de sortie de groupe sans jus d'orange

Hors de question de déroger à cette sacro-sainte règle !

Et jamais elle ne manquera de se montrer reconnaissante

Que ce soit pour une succulente tartine,

Un massage des mains

Ou encore un compliment sur sa tenue vestimentaire

Fernande a du goût

Fuchsia, rose, rouge, de préférence brillants pour les t-shirts et pulls

Tons plus sobres pour ses leggings

Le tout, parfaitement assorti à ses élégantes bottines roses

Tout en couleur, comme son mikado
Et quelle artiste !
Tout en mélodie sur son piano
Ou à la guitare au Fil du Temps avec Jocelyne

Quoi de mieux que d'accueillir sa curatrice Françoise en musique !
Le répertoire de chansons ne fait alors pas défaut.
D'un coup, c'est la fête !
« Bonjour Françoise ! » lance-t-elle un sourire à la commissure des lèvres.

Fernande a d'ailleurs une bonne mémoire des prénoms :
Ainsi, en feuilletant des albums, elle pointa son doigt sur une photo,
S'exclamant : « Ah ! Y a Ninette¹ ! »
Une étincelle jaillissant dans ses yeux gris

Son visage pointu s'agite également en reconnaissant d'autres camarades
Connues depuis son enfance
A La Péraudette, au sein d'Eben-Hézer à Lausanne
Epoque où filles et garçons étaient séparés

Puis, ce fut un groupe mixte, appelé Les Daltons
Mystère et boule de gomme quant à cette référence à Lucky Luke
Déménageant ensuite en ville de Vevey
Rebaptisé « Foyer Fornerod »

Qu'à cela ne tienne
Elle trouva rapidement ses marques
Passant de longues heures à La Place Robin
Se mêlant aux jeux des enfants

Et quand elle a la bougeotte
Départ pour de longues ballades solitaires
Dont l'itinéraire est connu d'elle seule
De toute façon, Vevey n'a plus aucun secret pour elle

Ni le Plateau de Pra
Allez, en route !
Prête pour de nouvelles excursions !

¹Marie-Louise Bonzon, dite Ninette, décédée en 2005.

JOSÉ MOCCO – UN ARTISTE INSTINCTIF



Educateur à la Cité du Genévrier depuis 2019, José Mocco donne vie à la pierre comme personne à travers des sculptures mais également des peintures d'influence stiacciato, tel Donatello pendant la Renaissance.

Par Sabrina Penel

Monsieur Mocco dessine depuis tout petit et a perfectionné son coup de crayon à l'adolescence l'amenant à travailler au sein d'une fondation dans un atelier de développement personnel pour les personnes handicapées. A l'aide d'un ergothérapeute, il a développé des outils adaptés à leurs capacités pour qu'elles puissent peindre, dessiner à la craie grasse, créer des puzzles, des pendules ou encore des boîtes à oiseaux. En faisant atelier commun avec sa collègue, José a eu l'idée d'inscrire sa joyeuse équipe à un concours d'épouvantails. C'est ainsi qu'ils sont tous partis en camp grâce au cachet du prix remporté.

Quel est votre parcours à la Cité du Genévrier ?

Arrivé à la Cité du Genévrier comme responsable du centre de vie Châtaignier, j'ai ensuite été poolist pour répondre aux sollicitations d'un cabinet de thérapeutes où j'ai pu exploiter d'autres compétences : massage classique, massage thérapeutique et drainage lymphatique. A la fermeture de celui-ci, je suis revenu à la Cité du Genévrier comme éducateur aux apparts où je coache les résidents dans leurs activités quotidiennes ou les accompagne lors de sorties, balades ou de RDV médicaux. Sauf le lundi où je reste dans mon atelier à Sâles pour créer.

Qu'est-ce qui vous a amené à évoluer dans le domaine social ?

A 17 ans, j'ai travaillé dans un centre de vacances et, à l'occasion d'un camp d'été, je me suis occupé d'une personne handicapée. Elle m'a fait découvrir un autre monde et m'a motivé à me former et à travailler dans ce métier.

Pourquoi la sculpture ?

C'est une inspiration intuitive. Un besoin vital. Quand je suis dans mon atelier, je ne pense plus à rien. Plus rien n'existe. C'est un équilibre, un moyen de me ressourcer. C'est un pur bonheur. Quant à mes tableaux, ils existent justement parce que je fais de la sculpture. Je récupère la poussière résultant du ponçage de la pierre et la mélange avec de la dispersion, ce qui me donne une pâte que je peux travailler. Au début, je jetais cette poudre mais cela me donnait mauvaise conscience, alors j'ai créé cette technique en relief. Pour la petite histoire, les motifs que j'utilise ont été dessinés il y a 30 ans puis je les ai rêvés sur toile...

Qu'est-ce qui vous inspire ?

Pour les tableaux, je peins d'abord le fond et je laisse venir l'inspiration. Ensuite, j'inclus le motif à la seringue et au scalpel, puis je ponce et rajoute des couches supplémentaires jusqu'à arriver à l'effet escompté et je laisse sécher. A la fin, j'insère les couleurs. Celles-ci dépendent du motif façonné. Il me faut environ 15-20 heures de travail pour réaliser un tableau.

Quelle est votre plus belle création ?

Je garde précieusement une sculpture qui s'appelle « La marche de l'Empereur ». Quand j'ai créé cette œuvre j'organisais des stages de sculpture à la maison. Mon fils y a participé et nous avons créé en binôme l'oiseau endémique de l'Antarctique. Il est également artiste, comme moi, mais il s'est dirigé vers la musique.

Quel est votre prochain projet ?

Je suis en train de monter une exposition pour novembre prochain où je présenterai mon travail et expliquerai ma technique.

Je remercie José pour le temps qu'il a eu la gentillesse de m'accorder et pour la transmission des images de ses magnifiques œuvres. J'ai eu de la peine à choisir...



Bienvenue aux nouveaux bénéficiaires

Manuela ROUSSEL, bénéficiaire en statut « hébergement » au sein du Rivage

LA D'RH ET SES NOUVEAUX COLLABORATEURS



Arrivées en mars

Blondine SAVOY, maitresse socioprofessionnelle remplaçante, pool division travail

Audrey FOULHAC, éducatrice sociale, groupe le Châtaignier

Johanna MAURER, maitresse socioprofessionnelle remplaçante, pool division travail

Arrivées en avril

Emilie MOULIN, éducatrice sociale remplaçante, pool division hébergement

Thierry SIARRAS, éducateur auxiliaire remplaçant, pool division hébergement

Arrivées en mai

Rudy GENEVOIS, maitre socioprofessionnel, atelier Sous-traitance

Angela PEREIRA DA SILVA BURNIER, assistante socioéducative, appartement de transition

Maria Isabel RINCON, assistante en soins et santé communautaire, secteur des veilles

Elma SABOVIC, infirmière cheffe, division des ressources médicales

Céline SERMENT, éducatrice sociale, centre de jour ADP évolution

Et la nomination de **Pierre-Jean COUDON**, responsable de secteur, division travail ateliers



LES JUNIPERUS EN IMAGES



**L'atelier maquillage a illuminé
le visage de nos bénéficiaires...**



Bricolage à l'intérieur et Jardinage à l'extérieur



**Le clou du spectacle
avec la mise à feu du
Bonhomme hiver...**



Damien Rollet, externe
C'est hyper beau aujourd'hui.

Erika Rohrbach de Fornerod
Je suis contente pour la fête.
C'est une jolie ambiance.